

Les Suisses du *Titanic*

par Jean-Claude Romanens

Le naufrage du *Costa Concordia* en janvier dernier nous remet en mémoire une autre catastrophe que seulement un siècle sépare : le *Titanic* ! Lors d'une interview donnée à un journaliste tchèque en décembre 2010, le commandant du *Concordia* (fleuron de la flotte Costa) avait eu cette réflexion prémonitoire : « *je n'aimerais pas être le commandant du Titanic* » !

Le 10 avril 1912, le plus grand paquebot de tous les temps baptisé *Titanic* et réputé in-subsmer-sible, quitte le port de Southampton pour New-York emportant dans sa tournée inaugurale plus de 2 200 passagers et membres d'équipage.

Le 14 avril, le *Titanic* approche de Terre-Neuve. Le navire fend l'Atlantique Nord à une vitesse de 22 nœuds. Les vigiles Fleet et Lee, perchés dans la hune, surveillent la proue. Soudain à 23 h 40, c'est l'effroi : un iceberg gigantesque vient de surgir de la brume à environ 600 mètres droit devant. Ils alertent immédiatement la passerelle.

Malgré les manœuvres de l'équipage, le *Titanic* ne peut éviter la montagne de glace qui déchire la coque du navire sur plus de 90 m de long, éven-trant ainsi les six premiers compartiments étanches. Deux heures quarante plus tard, le géant des mers disparaît dans les profondeurs glacées de l'océan Atlantique emportant avec lui plus de 1 490 personnes.

Les survivants (au nombre de 711) sont recueillis par le paquebot *Carpathia*, arrivé trois heures après que le *Titanic* eut coulé. Il trouve sur place une flottille de canots de sauvetage et des survivants hagards et transis de froid.

La liste des victimes suisses

Dans son édition du 16 avril 1912, le *Journal de Genève* annonce que le *Titanic* est en détresse mais que « *tous les passagers ont été sauvés* » et qu'ils ont été recueillis

à bord du *Carpathia* et du *Virginian*¹. Il rapporte également que ce dernier remorque le *Titanic* en direction d'Halifax, escorté par deux autres paquebots. Mais la réalité est tout autre et dès le lendemain, l'agence de voyage de Bâle reçoit un télégramme de la White Star Line confirmant que seulement 675 passagers et membres de l'équipage du *Titanic* ont été sauvés².

Dans les semaines qui suivent la catastrophe, le bureau fédéral d'émigration adresse au Département politique un rapport détaillé sur la perte du *Titanic* et les démarches faites en vue de garantir les intérêts des passagers et ceux des héritiers des victimes.

Il ressort de ce rapport que sur un total de 25 ressortissants suisses présents à bord du *Titanic*, 14 ont péri et 11 ont été sauvés. Que parmi les victimes, on compte 6 passagers et 8 employés.

N'apparaît pas dans cette liste, Hans Lutz, né en 1890, de Rheineck SG, engagé comme serveur sur le *Titanic*, arrivé en retard pour l'embarquement et resté ainsi sur le quai, ce qui lui a probablement sauvé la vie.

Une jeune Bernoise d'Aarwangen ne figure pas non plus dans cette énumération. Il s'agit de Mlle Emma Sä-gesser, âgée de 24 ans, femme de chambre de Mme Aubart, maîtresse de Benjamin Guggenheim que nous aurons l'occasion d'évoquer plus loin.

Des nouvelles contradictoires

La *Tribune de Genève* annonce dans son édition du 21 avril 1912 que Abele Rigozzi a été sauvé du naufrage. Malheureusement, trois jours après, ses proches apprennent que son corps a été repêché par le *Mackay-Bennett*³. Rigozzi avait un brassard noir au bras : il portait encore le deuil de son père décédé en février 1912. Il est enterré à New York aux frais de la compagnie.

La maison Kaiser & Cie, dans le *Journal de Genève* du 23 avril 1912, nous apprend que

Liste des « Suisses » du *Titanic*

Les victimes

*Employés de la compagnie*⁵ : Alexis Bochaty (1881-1912), de Salvan VS, chef cuisinier. Adolf Mattmann (1891-1912), d'Inwil LU, garçon glacier. Mario Zanetti (1892-1912), de Poschiamo GR, garçon de salle. Johannes Vögelin-Dubach (1876-1912), de Bâle, garçon de café. Gérald Grosclaude (1887-1912), de Fleurier (NE), aide garçon de café. Narciso Bazzi (1878-1912), de Brissago (TI), serveur. Alessandro Pedrini (1878-1912), d'Osco (TI), serveur. Abele Rigozzi (1890-1912), de Aquila (TI), serveur.

Passagers : Albert Wirz (1854-1912), de Uster (ZH). Josef Arnold-Franchi (1887-1912), de Altdorf (UR). Josefina Franchi (1893-1912), de Altdorf (UR), épouse Arnold. Aloisia Haas (1888-1912), de Altdorf (UR), cousine de Josef Arnold-Franchi. Maria Kink, de Zurich (1889-1912). Vinzenz Kink (1885-1912).

Les survivants

Anton Kink (1883-1959), frère du précédent. Luise Heilmann (1886-1979), épouse d'Anton Kink. Luise Gretchen Kink (1908-1992), fille de la précédente. Maximilian Josef Frölicher (1851-1913), de Zurich, associé dans une entreprise de soieries. Margaretha Emerentia Stehli (1864-1955), épouse Frölicher. Edwig Margaritha Frölicher (1889-1972), leur fille. Colonel Al-fons Simonius (1855-1920), de Bâle, président du Conseil d'administration de la SBS. Dr Max Stähelin (1880-1968), de Bâle, directeur de la Bale Swiss Trustee. Bertha Lehman (1895-1967), de Loetzwill (BE), serveuse. Marie-Marthe Thuillard (1888-1974), de Mont-Couvet (NE), épouse d'Armin S. Jerwan. Emma Bliss, née Junod (1866-1959), hôtesse de bord. Emma Sä-gesser (1887-1964), d'Aarwangen (BE), femme de chambre de Mme Aubart.



Karl Beutel (2008) : Essai en mer du Titanic le 2 avril 1912

© Commons Wikimedia/Teufelbeutel

Mme Jerwan, de Mont-Couvet (Neuchâtel), passagère de deuxième classe du Titanic, a annoncé télégraphiquement de New-York qu'elle est au nombre des personnes sauvées. Jusque-là, elle était comptée au nombre des victimes.

Un chef cuisinier valaisan

Le chef cuisinier Alexis Bochatay est, parmi les 30 employés « réguliers » de la compagnie, un des mieux payés. Né en 1881 à Granges, paroisse de Salvan (VS), il suit, en 1899, un apprentissage comme cuisinier à l'hôtel Gay-Balmaz. Désireux d'avoir une vie plus facile que celle de ses parents, il quitte la ferme familiale pour l'Angleterre où il travaille dans différents hôtels. Avant de servir comme chef cuisinier sur le Titanic, il a navigué à bord de l'*Olympic*. Son corps n'a jamais été retrouvé. Dans le petit cimetière qui jouxte l'église paroissiale de Salvan, vous pouvez apercevoir le mémorial d'Alexis Bochatay.

Un milliardaire d'origine suisse

Parmi les autres victimes du naufrage figure Benjamin Guggenheim (1865-1912) qui a embarqué sur le *Titanic* à Cherbourg avec sa maîtresse, la chanteuse française Léontine Aubart. Il est le fils de Simon Meyer Guggenheim (1828-1905), richissime magnat de l'industrie minière. En apprenant que le bateau coule, Guggenheim regagne calmement sa cabine

pour enfiler son habit de soirée : « *Nous avons revêtu nos plus beaux habits et nous sommes prêts à sombrer comme des gentlemen* », déclare Guggenheim, en refusant un gilet de sauvetage que lui tend un steward.

Guggenheim se retrouve sur le pont avec son valet, où la légende et Hollywood les immortalisent en train de boire du brandy et de fumer le cigare pendant le naufrage. Ce que l'on sait moins et que l'histoire ne raconte pas, c'est que le père de Benjamin Guggenheim est d'origine suisse ! En effet, Meyer Guggenheim a quitté son village de Lengnau en Argovie en 1847 pour émigrer aux États-Unis et est naturalisé américain le 13 octobre 1856 à Philadelphie⁴.

L'auteur est généalogiste professionnel
www.genealogiesuisse.com

¹ Pourtant dans l'édition du même jour, la *Gazette de Lausanne* annonçait en page 5 le naufrage du *Titanic* et plus de 1 500 morts ! Les Vaudois avaient de meilleures sources que les Genevois...

² Le *Journal de Genève*, 17 avril 1912.

³ Envoyé par la White Star Line, le navire câblé Mackay-Bennett repêcha en 7 jours plus de 300 corps dont une grande partie ne furent jamais identifiés.

⁴ Il est le père également de Solomon Guggenheim (1861-1949), homme d'affaires, mécène et collectionneur d'art. Sa fondation compte à son actif la construction de 5 musées à travers le monde (New York, Bilbao, Venise, etc.).

⁵ À noter que pratiquement tous les employés suisses du *Titanic* travaillaient au restaurant 1^{re} Classe « À la Carte » situé au pont B. Ils sont tous morts dans le naufrage : leur moyenne d'âge était de 28 ans.

Le courrier de Lausanne

Le Titanic transportait quatre sacs postaux provenant du bureau de Lausanne, à savoir deux sacs de lettres et deux sacs d'imprimés, journaux et échantillons. Ils renfermaient 40 objets recommandés, sans valeur déclarée.

Les quatre sacs perdus contenaient le courrier d'Amérique, non seulement de Lausanne mais de toute la Suisse romande. Les lettres mises à la Poste du 6 avril à 10 h 30 du soir au 9 avril à la même heure ont été acheminées par le *Titanic* et sont par conséquent perdues annonce laconiquement la *Gazette de Lausanne*.

Sources

- « Des Suisses au service du *Titanic* », de Laurent Schlittler in *Hôtellerie et Gastronomie Hebdo*, n° 20, 9 juin 2011, pp. 1 et 34.
- « Des Suisses dans la tourmente du *Titanic* », par Martine Roesch, *Suisse Magazine* n° 185/186, 2005.
- « Guggenheim », article de Ralph Weingarten, 08.07.2005, *Dictionnaire historique de la Suisse*.
- « Ces Suisses qui ont créé les États-Unis », par Martine Roesch, *Suisse Magazine* n° 217/218
- *Encyclopedia Titanica* <http://encyclopedia-titanica.org>
- *Reise auf der Titanic* par Gunter Bäbler, Chronos Verlag, Zürich, 1988.
- *Gazette de Lausanne*, édition du 17 avril 1912, du 1^{er} mai 1912 et du 17 décembre 1912
- *Journal de Genève*, édition du 25 décembre 1912.